

LA LÉGENDE  
DE  
SAINTE MADELEINE

---

*La beauté, de quoi sert-elle ?  
— Elle sert pour aller en terre,  
La beauté, de quoi sert-elle ?  
— Elle sert, elle sert  
Etre mangée par les vers.  
Ronde .*

Aux Archives nationales, un contre-sceau de Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, est ainsi façonné :

Une intaille antique offre le buste et le profil d'une Vénus de type grec, un peu fruste, avec beaucoup de cheveux, signe d'une créature énergiquement sexuée, le regard fixe et un air tout à fait innocent de femme qui ne sait pas... L'intaille s'encastre dans une matrice de métal gravé ; et on lit en exergue : « *Secretum*

<sup>1</sup> *Recueil de chansons populaires*, par E. Rolland. Le tome IV paru naguère, est entièrement de ballades, cantiques et cantilènes, chansons et mystère breton touchant sainte Marie-Madeleine. Ce tirage à très petit nombre (soixante et quelques exemplaires).

*meum mihi †.* » Cette croix, somme, comme le crois-  
sant, Diane, la tête enchevelée de la petite Vénus : une  
telle représentation symboliserait assez bien la sainte  
Madeleine qui va surgir des légendes populaires :  
c'est, jusqu'à sa conversion, — et elle en gardera  
quelque parfum terrible encore, — sur le tard : une  
Vénus chrétienne.

*Quand Madeleine était jeune,  
On la trouvait si belle enfant...*

Plutôt, une imagination de beauté conçue par le  
sensualisme de paysans chrétiens. Ni la forme pure  
de la chair excitatrice ne les a touchés, mais, la  
richesse des habits ; ni la grâce des hanches, c'est la  
ceinture ; par la blondeur fine des cheveux, la coif-  
fure. Ce n'est pas Phryné, ni celle de Phidias, ni celle  
de Clésinger, la femme idéalisée dans la pureté des  
lignes, la grâce du geste et du mouvement, c'est la  
courtisane riche, la praticienne, la châtelaine, la prin-  
cesse : elle est belle par l'excessif luxe de sa vête-  
re, la somptueuse extravagance de ses atours. Une com-  
plainte française exprime cela avec une certaine fan-  
taisie royale :

*La robe qui la robe  
Est toute battue en or.*

*La ceinture qui la ceintre  
Lui fait cinquante-deux tours.*

*La coiffure qui la coiffe  
Les quatre soleils y sont...*

Ainsi habillée de toutes les merveilles du ciel, elle accompagne à l'église sa sœur Marthe, qui veut lui faire entendre le Seigneur et la convertir. (Car il s'agit d'une église, de la messe, d'un sermon prêché par Jésus, et cela se passe *n'importe où.*)

Elles partent, et, continue une autre complainte, la nature regimbe devant tant de splendeur :

*Quand elle sortit sur la place,  
Les cloches sonnèrent du coup.*

*Quand elle fut dans le chemin,  
Les arbres en fleurissaient tous.*

*Quand elle entra dans le cimetière,  
Les morts s'en relevaient tous.*

*Quand elle entra dans l'église,  
Les cierges s'allumaient tous.*

*Quand elle prit de l'eau bénite,  
L'autel trembla bout pour bout...*

Pour la suite, il faut recourir à une troisième complainte, car M. Roland n'a pu recueillir, et déjà c'est bien méritoire, que des fragments ; le rythme change :

*Quand la Madeleine entra  
Jésus prêcha,  
Sur les vanités du monde  
Il a prêché.  
Le cœur de Madeleine  
En fut touché.*

*Quand le sermon fut fini  
Jésus sortit.  
Madeleine le suivait  
Tout en pleurant,  
Déchirant ses beaux habits,  
Ses beaux rubans.*

Il n'est jamais question, dans ces légendes, ni de l'évangile, ni des parfums, ni de la « meilleure part, » ni de rien au monde qui puisse sembler authentique. La pécheresse, un autre jour, rencontre Jésus (ici elle est confondue avec la Samaritaine) et Jésus lui impose une pénitence : Elle ira pleurer pendant sept ans dans « un petit bois ». Seigneur, répond Madeleine :

— *Seigneur, qui êtes mon père,  
De quoi y vivrai-je ?*

— *Marie-Madeleine,  
De la racine des bois.*

— *Seigneur, qui êtes mon père,  
De quoi y boirai-je ?*

— *Marie-Madeleine,  
De la rosée des bois...*

La courtisane va maintenant disparaître, pour faire place à la repentie. « Dès qu'elle se fut, dit l'Archidiacre, dans *Axël*, reconnue, éclairée par un regard de Dieu, la sublime pécheresse, en garda toute sa vie un tremblement d'horreur. » Ce n'est plus, comme raconte le P. de Saint-Louis (qui pour son

poème puisa, seul peut-être de tous les poètes, à la fontaine populaire) :

*Cette mère d'amour, cette fille de joye  
Qui s'était aux plaisirs toute donnée en proye...*

Elle dit adieu à sa beauté, elle éteint ses yeux, ses terribles yeux aux ardentes étincelles :

*Que vous fîtes du mal, volantes flammeroles !*

Adieu à ses lèvres qui étaient :

*Un rosier sans épine, un chapelet sans croix !*

Adieu à ceux qui la suivaient,

*Comme les animaux vont après la panthère !*

Atterrés par l'odeur de sa peau et toutes sortes de parfums, l'ambre, la civette, l'eau d'ange.

Adieu aux prairies dont elle était toujours la première invitée :

*Comme la plus galante et la mieux assortie !*

A tous les plaisirs de sa jeunesse charmante et libertine :

*Le bal, la comédie et puis les sérénades,  
Les romans, les chansons, les vers, les airs nouveaux,  
Stances, poulets, sonnets, ballades et rondeaux !*

Ah! le beau massacre dans les vers du fiévreux Carme! La magnifique nomenclature de tout ce que Madeleine jette loin d'elle, infernales vêtements :

*Parfums, tables, tableaux, poulets, glace, attifet<sup>1</sup>;  
Céruses, vermillons, tavyoles<sup>2</sup>, toilettes,  
Fard, pommades, onguents, bijoux, gants, cassolettes<sup>3</sup>,  
Essences, camayeux<sup>4</sup>, poudres, poinçons<sup>5</sup>, clinquants,  
Roses, plumes, atours, collets, nœuds et carcans<sup>6</sup>,  
Crêpes, masques, manchons, joyaux, orfèvreries,  
Sayet, ambre, corail, paillettes, pierreries,  
Coiffures, chaperons, montres, opretador<sup>7</sup>,  
Gaze, pourpre, fin lin, brocatel ou drap d'or,  
Manicles<sup>8</sup>, ceinturons, mouches, mouchoir, dentelles,  
Bourses, boîtes<sup>9</sup>, anneaux, bagues et bagatelles,  
Jazerans<sup>10</sup>, éventails, rubans, jupes, habits,  
Colliers, chaînes, brillans, diamants et rubis,  
Enseignes<sup>11</sup>, bracelets, pendants, perles, dorures  
Et pompeux attirail de toutes ses parures.*

C'est la repentie, ce n'est plus l'énigmatique courtisane de Memling, l'air indifférent et doux, avec ses yeux bleu foncé fixés dans le lointain, sa bouche

<sup>1</sup> Comme pour la tête.

<sup>2</sup> Garniture de dentelle.

<sup>3</sup> *Sachet*.

<sup>4</sup> *Camée*.

<sup>5</sup> *Grande épingle* (à anduler).

<sup>6</sup> *Collier*.

<sup>7</sup> Mot espagnol : *cache-corset*.

<sup>8</sup> Gant arispin.

<sup>9</sup> Petite bête d'or ou d'argent dans laquelle on portait au cou, reliques, portrait, aussi *bracelet*!

<sup>10</sup> *Chatnette d'or* à petites mailles.

<sup>11</sup> *Médaille*.

morne, ses joues nuageusement rosées de rose apâli, de longs cheveux d'or sombre, — d'où sort le bout d'une fine oreille, — tombant friselés autour de son ovale figure ! Des mains fluettes, l'une retient le vase aux parfums, l'autre pend le long de l'étroite robe pourpre historiée de fleurs d'or ; une plaque ronde clôt la ceinture ceinturant bas le ventre moulé de près, et ses seins d'enfant sont inapparens presque sous l'exigu corsage ouvert en hexagone, lacé sur une chemise au bleu plus noir que le noir de ses yeux bleus. A ses pieds des pissenlits, des presque rouges soucis, des fleurs de rêve, des coquelicots, — et elle se dresse inflexible dans sa gaine, fleur de rêve aussi et fatidique, pendant qu'au lointain Jésus symbolise le repentir d'être aussi belle et le pardon d'être aussi femme...

C'est la repentie telle qu'en un bas-relief de terre cuite la modèla vers 1460, pour quelque couvent florentin, Benedetto da Majano, — non pas la callipyge replète et toujours belle qui traîne sur des cailloux de velours et sur des graviers de haute laine un corps d'une reluisante maturité, un corps de fille qui s'est ménagée, une tête blondement chevelue, des charmes épilés... non, mais le vrai résidu d'une chair épuisée d'amour et de jeûne, macérée par les rosées glaciales, blessée par le gel, couturée par le tranchant des pierres, et toute sanguinolente d'un lit de copeaux, d'un oreiller d'épines...

Un cadre ovale, de têtes d'anges ailées, souffreteuses et comme participant aux rigueurs de la pénitence ; et c'est debout, foulant, comme un symbo-

lique piédestal deux de ces têtes patientes, que la vieille femme se dresse comme pour les assomptions momentanées de l'extase. Elle est toute vêtue de cheveux souillés et décolorés, de cheveux qui tombent jusqu'à ses talons tels que de lourds paquets de laines en suint, donnent à ce corps creusé de rigoles, où des retraits de peau font comme en des bourrelets d'exostoses saillir le squelette sous l'atrophie des muscles, — un air de vieille chèvre galeuse, crevée à moitié dans un trou de rocher... Mais par l'attitude de la prière douloureuse, la tête est superbe, c'est bien, avec ses lourdes mâchoires dégarnies, la résorption du menton, le jaillissement des pommettes, le creusement noir des orbites, c'est bien la tête de corps, — une tête hideuse et pourtant illuminée d'amour : dans ce front ridé, dans ces yeux troués, dans ces lèvres ravallées, dans ces mains qui ne sont que des ossements joints, il y a les grâces de la béatitude, la tendresse de la femme, la certitude de la sainte...

C'est bien la vraie Madeleine, celle qui a vécu, pendant trente ans, comme dit Villon.

*Sans vêtir drap de linge et de laine.*

La plupart des complaints laissent dans le même pays (c'est toujours le plus voisin clocher), la naissance, la jeunesse, la conversion et la pénitence de la fabuleuse pécheresse. Cependant une version française recueillie en Bourgogne par M. Bonnardot allègue le légendaire voyage qui la transporta de Palestine en Provence, au désert de la Sainte-Baume.

D'après le P. de Saint-Louis, la traversée fut une partie de plaisir,

*Les tempêtes sans bruit étant toutes allées  
Troubler en autre part les campagnes salées...*

et de petits vents bénins papillonnants seuls autour de la passagère prédestinée,

*Tous superbes et fiers de baiser ce bel or  
Et friser en passant cet ondoyant trésor...*

Selon la chanson bourguignonne, au contraire, elle fut assez rudement traitée :

*— Beau batelier, beau batelier,  
Aide-moi donc la mer passer.  
Le batelier prit Madeleine,  
Dedans la mer il l'a jetée...*

Enfin, elle arrive au désert et commence la longue pénitence. Au bout de sept ans, dit une version de la Gascogne :

« Au bout de sept ans, Jésus la va trouver. — Dis donc, Madeleine, de quoi as-tu vécu? — Comme le menu bétail, sauf que l'eau m'a manqué. — Jésus touche la roche et l'eau a coulé.

Madeleine, avec un reste de bien permise coquetterie, en profite pour se laver les mains qu'elle avait « noires comme la crémaillère ». « Ah! maintenant, dit-elle joyeusement, vous voilà blanches, blanches comme cristal! » Mais Jésus lui reproche son péché et la condamne à sept nouvelles années de solitude.

Dans les ballades d'origine scandinave ou finnoise, Madeleine est accusée de crimes plus précis qu'une simple « mauvaise vie ». Elle a eu trois amants et trois enfants. « Trois enfants tu as mis au monde », lui dit Jésus.

« L'un engendré avec ton père, tu l'as noyé au fin fond de la mer.

— L'autre engendré avec ton frère, tu l'as noyé dans les profondeurs de la mer.

— Le troisième avec ton curé, et en ceci tu as péché le plus. » — Madeleine tomba à ses genoux : « Oh ! Seigneur Jésus, confesse-moi ! » Je te confesserai tellement : durant huit ans tu marcheras au bois, — tu n'auras pas d'autre nourriture que les feuilles des petits tilleuls, — et tu n'auras pas d'autre boisson que la rosée sur les feuilles des petits tilleuls, — et tu n'auras pas d'autre lit que de coucher sur les racines des petits tilleuls, — et tu n'auras pas d'autre repos : les guivres et les dragons rugiront pour toi. » — Quand les huit ans furent passés, le Seigneur Jésus était devant elle. — « Ecoute, Madeleine, ma chère fille, comment te plaît ta nourriture ? » — « Aussi bien me plaît ma nourriture, comme si j'avais mangé à la table d'un roi. » — « Ecoute, Madeleine, ma chère fille, comment te plaît ta boisson ? » — « Aussi bien me plaît ma boisson, comme si j'avais bu le vin pur. » — « Ecoute, Madeleine, comment te plaît ton lit ? » — « Aussi bien me plaît mon lit, comme si j'avais couché dans un lit de fleurs. » — « Ecoute, Madeleine, comment te plaît ton repos ? » — « Aussi bien me plaît mon repos, comme si j'avais entendu des

sons d'orgue. » — « Tu peux encore avoir ta grâce, Madeleine, ne pêche jamais ainsi. »

C'est le pardon promis, pas encore l'élection. La plupart des plaintes la conduisent au ciel. « Viens », dit enfin Jésus, dans une courte version danoise :

« Viens, Marie, et suis-moi ! Ta place sera aux cieux ! — Et sur l'endroit où Marie était, croissaient des lis blancs et bleus. »

Au ciel, ou avec, du moins, les avant-goûts du ciel, c'est ainsi que nous la montre ma bien jolie chanson grecque recueillie à Syra :

« Par la cour d'un monastère, — par la baie d'une fenêtre, — des anges se sont avancés, — trois fois ils ont crié : — « Marie-Magdeleine, — pourquoi es-tu couchée seule ? » — « Mais non, mes bons seigneurs, — je ne suis pas couchée seule, — j'ai Pierre, j'ai Paul, — j'ai les douze apôtres, — et de la robe de notre Christ, — je me suis fait un doux oreiller. — Je me dis la servante de Dieu, — et je n'ai peur de personne. »

La légende est finie. Madeleine est bienheureuse. Si elle prie encore, c'est pour transmettre à son Maître les prières des chrétiens. « Elle prie, dit un chant danois :

« Elle prie pour le blé dans les champs, pour qu'il pousse bien, — Elle prie pour le navire en mer, qu'il ait bon vent, — Elle prie pour les femmes enceintes, qu'heureuse soit leur délivrance. »

Un court cantique populaire résume sa vie. Fâcheusement, car il est complet, plein de grâce et apporte

à la légende une variante, M. Rolland ne l'a pas recueilli. La pécheresse, qui a déjà commencé avant la Passion, sa pénitence deux fois septenaire, sort de sa retraite, à l'annonce d'en haut, de la Résurrection :

*Au désert la Madeleine  
Elle ne fait rien que pleurer ;  
Les Anges vont la consoler :  
— Consolez-vous, Madeleine,  
Jésus est ressuscité,  
Et plus beau que clarté.*

*Allez au jardin des Olives,  
Peut-être vous le trouverez .  
— O jardinier, beau jardinier,  
Vous avez la face belle ;  
Vous avez les yeux de mon Dieu,  
Et la bouche de mon Sauveur*

*Puisque jardinier tu m'appelles,  
Je le suis assurément,  
Et des larmes de mes yeux  
J'ai arrosé toute la terre,  
Et répandu tout mon sang  
Pour racheter tous mes enfants*

*Sitôt la Madeleine s'approche  
Pour Jésus vouloir embrasser ;  
Jésus lui dit tout bas :  
— Retirez-vous, Madeleine,  
Vous me pouvez adorer,  
Prenez garde à me toucher.*

*La Madeleine se retire,  
Au désert s'en est allée,  
Sept ans elle a demeuré  
En esprit de pénitence.*

*Tout bon chrétien y va en dévotion.  
Pour avoir sa conversion<sup>1</sup>.*

*Publions les grands miracles  
De Jésus notre Sauveur  
Dans ce désert écarté,  
Ils sont très charitables :  
Faisons l'aumône en tous lieux  
Pour le saint nom de Dieu.*

Le peuple était décidément jadis (et peut-être l'est-il encore au fond de lui-même?) bien supérieur à l'idée que nous en donne la démocratie moderne. Il avait une âme unique, une âme de grand enfant rêveur et amusé d'imaginaires, une âme de poète :

*O jardinier, beau jardinier,  
Vous avez la face belle,  
Vous avez les yeux de mon Dieu...*

Il l'a perdue, ou bien — on la lui a volée.

Et ainsi vont, françaises, patoises, provençales, catalanes, istriennes, gasconnes, parmesanes, sici-liennes, grecques, danoises, suédoises, anglaises, finnoises, bretonnes, les légendes de sainte Marie-Madeleine, — au fond légende unique et telle que conçue par l'humanité chrétienne totalement illettrée, douée de la sainte ignorance étrangère aux manuels, aux âneries des instituteurs, à la géographie, à la bo-

<sup>1</sup> A comparer avec la fin de la complainte, première du recueil.

*Tous ceux qui diront la relation  
Auront cinquante jours de pardon...*

tanique officielle, à toute cette science du rien, syllabée maintenant par des tas d'enfants martyrs de la superstition du livre, — de sainte Marie-Madeleine symbolisant le pardon accordé à toute sincère pénitence, selon la conception de ce miséricordieux moyen âge, qui sans pitié pour les corps, déchiquetant et flambant la périssable chair appelait la récipiscence au partage des joies éternelles, ne tolérait la damnation qu'avec des vues de très lointaine, mais assurée délivrance, au moins de notables adoucissements (opinion théologiquement *peu probable*, mais non hérétique), accordait enfin à Satan lui-même un jour de congé par semaine, — de sainte Marie-Madeleine, « la douce amie de Dieu », qu'en vers latins, chanta, lui aussi, Pétrarque :

*Dulcis amica Dei, lacrymis inflectere nostris...*

REMY DE GOURMONT.

## A GHEEL

---

### I

Miss Hélène agonisait. Edwards, son fiancé, tenait sa main, debout près du lit.

Il paraît que la mort d'une fiancée est un des cinq ou six chagrins qui peuvent le mieux détraquer la cervelle d'un jeune homme, fût-il le premier boxeur de l'Angleterre. Après quelques mois de mariage, on supporte le même malheur avec une résignation toute chrétienne, fût-on le premier païen du monde : tant est grande la vertu de la cérémonie nuptiale !

Le docteur attendait. Tout à coup, il s'inclina pour écouter et dit fort tranquillement : « C'est fini. »

Le jeune lord eut un regard si étrange, que l'homme de science jugea prudent de s'abriter derrière une chaise.

Edwards, à son tour, appliqua l'oreille sur la poitrine d'Hélène.

Lorsqu'il se releva, son visage était calme. Il fit